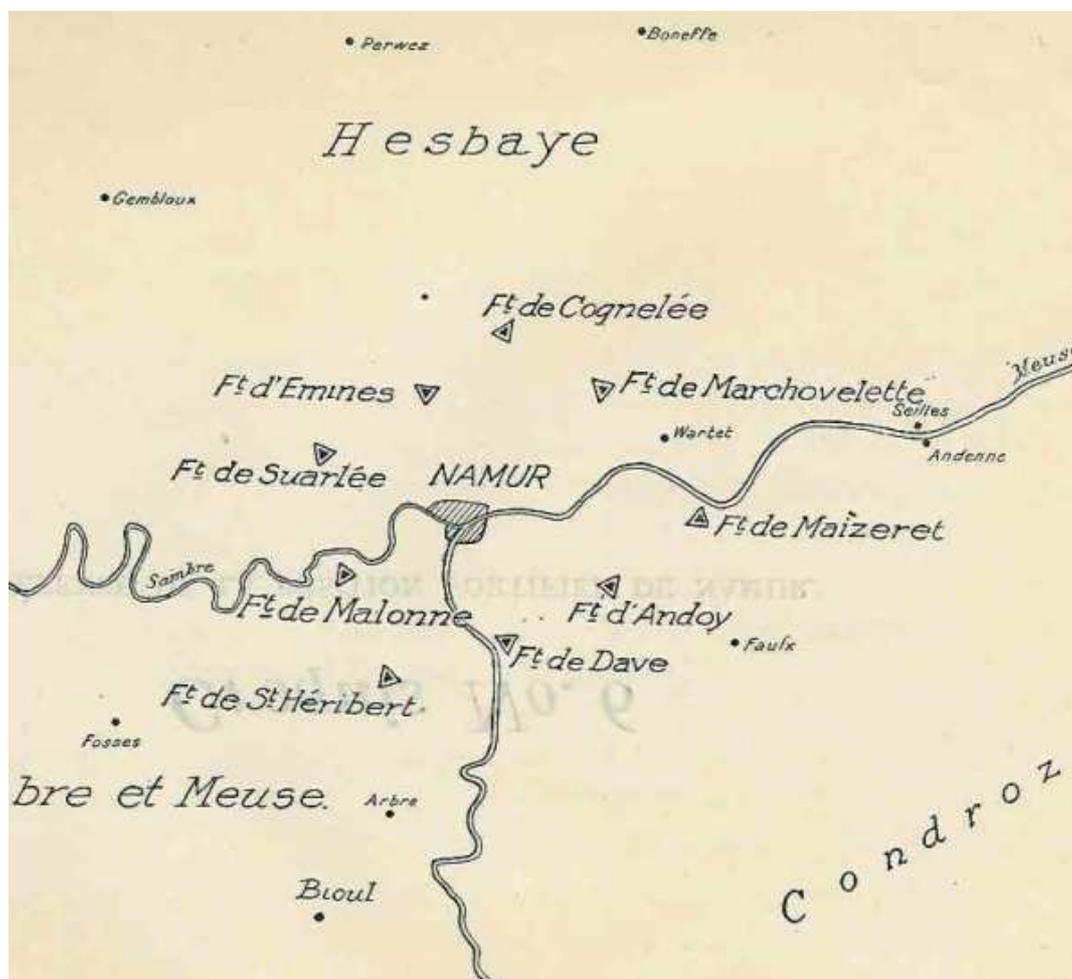


JOURNAL D'UN HOMME PRIVE DE COMMUNICATIONS

LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES : Les forteresses belges. Prise de Namur (Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Namur, 20-25 août (1914)

La position fortifiée de Namur comprenait neuf forts, à savoir : Maizeret, Andoy et Dave, au sud de la Meuse ; Saint-Héribert et Malonne, dans la région de l'Entre-Sambre-et-Meuse, et Suarlée, Emines, Cognelée et Marchevelette, au nord de la ligne Sambre et Meuse.



Tous ces forts, construits comme ceux de Liège, à partir de 1889 – c'est-à-dire à une époque où n'existaient pas encore les pièces de siège de 28 centimètres et de calibre supérieur –, avaient été soigneusement mis en état de défense, en les entourant de protections accessoires formidables, où les réseaux de fils de fer barbelé étaient complétés par des tessons de bouteilles et de nombreuses mines. Les intervalles étaient garnis de puissantes tranchées, devant lesquelles s'étendaient un enchevêtrement inextricable de fils de fer barbelé, de palissades, de tessons de bouteilles et plusieurs lignes de mines.

Dans la majorité des tranchées, on a installé des projecteurs pour prévenir les surprises nocturnes ; le téléphone mettait les forts d'appui en communication avec la place-forte et les lignes étaient couvertes, quelques kilomètres plus en avant, par des postes de guet de cyclistes qui se servaient également du téléphone.

On organisa, aussi, avec les plus grands soins et selon les mêmes principes, une seconde ligne de défense et, entre celle-ci et la première, on effectua beaucoup de travaux et de nombreuses tranchées franchissables, pour permettre et soutenir les mouvements offensifs de la garnison. Enfin, plus à l'arrière, on improvisa une enceinte qui entourait étroitement la ville, pour empêcher de possibles incursions de la cavalerie ennemie, à la faveur du brouillard ou de la nuit.

Depuis la mobilisation, on avait créé à Namur, avec des éléments, retirés des anciennes *classes* qui formaient les régiments d'infanterie de forteresse,

quatre compagnies de cyclistes auxquelles on en ajouta une, un peu plus tard, de sorte que la garnison de Namur avait plus d'unités cyclistes que toute l'armée de campagne, qui n'en comptait que trois. Cette force rendit de grands services, permettant, dans un premier temps, de conserver les ponts de la Meuse, en amont de Namur, jusqu'à l'arrivée des détachements français du 148^{ème} de ligne, et se livrant ensuite à d'audacieuses excursions d'avant-garde, aux endroits où l'on signalait des détachements ennemis, à qui ils tuèrent des hommes, firent de nombreux prisonniers et prirent des chevaux, des armes, des automobiles et des bicyclettes.

L'attaque, ébauchée le 20 août en direction de Boninne, commença plus sérieusement le matin du 21 et, le 23, à 12h30, on décida la retraite de la quatrième division de l'armée, qui garnissait la place.

Les Allemands n'attaquèrent pas les intervalles comme ils l'avaient fait à Liège car il leur fut plus facile d'utiliser un autre moyen qui leur coûterait moins d'hommes : les formidables pièces de siège de 28 centimètres, selon les uns, de 42 selon d'autres, qui pouvaient leur ouvrir le passage. Ces pièces bombardèrent les forts de Maizeret et Marchovelette, les transformant en un amas de décombres, sépulture fumante de nombre de braves artilleurs belges, et elles détruisirent les organes vitaux des forts de Cognelée et Andoy, préparant une large brèche qui éventrait près de la moitié du périmètre de la place-forte. Les tranchées, qui se trouvèrent à découvert dans la brèche, furent bombardées sans trêve, jusqu'au moment de leur destruction totale. Les

contre-attaques lancées contre les pièces de siège ne servirent qu'à laisser une étendue de cadavres sous le feu de l'artillerie et des nombreuses mitrailleuses allemandes.

Les forts et les batteries, dont beaucoup d'anciens modèles, résistèrent presque jusqu'à l'anéantissement complet et certaines batteries, qu'il était impossible de dissimuler, à cause de la fumée de leurs tirs, furent littéralement pulvérisées.

Voyons en détail le sort qui échet à ces fortifications.

Le 21 août, dès onze heures et demie du matin, le fort de Marchovelette qui, la veille, avait canonné d'importants groupes d'ennemis, subit un violent bombardement, exécuté par l'artillerie de siège de plus gros calibre. Les diverses coupoles et les organes de flanquement furent successivement détruits et l'ensemble central en ciment fut défoncé et les hommes qui l'occupaient, tués ou horriblement brûlés.

Le commandant du fort de Maizeret eut le sang-froid de noter, aussi approximativement que possible, le nombre de projectiles qui tombaient sur son ouvrage ... Qui apprendra, sans être épouvanté, que, durant deux jours et demi, le fort encaissa quotidiennement quelques deux mille projectiles du plus gros calibre ? ...

Le fort de Cognelée fut bombardé depuis le 22, à une heure de l'après-midi. Comme à Maizeret et Marchovelette, les organes du fort furent détruits ou rendus inutilisables les uns après les autres, et la majeure partie des hommes qui composaient sa garnison furent tués ou couverts d'horribles blessures.

La galerie centrale, ouverte par les bombes, laissait le libre passage à la mort et, quand les Allemands envahirent, le dimanche 23, les restes informes du fort, ils ne firent prisonniers que les blessés et des hommes intoxiqués par les gaz délétères, incapables d'opposer la moindre résistance.

Il se passa plus ou moins la même chose avec le fort d'Andoy qui, dès l'après-midi du 23, se trouvait dans un état lamentable, et dont la résistance ne put pas se prolonger pendant des heures.

Dans la nuit du 22 au 23, les forts de Suarlée, Emines et Malonne bombardèrent vigoureusement les villages de Spy, Bouge et Bossière, où se trouvaient d'importants détachements allemands.

Les forts étant réduits au silence et l'artillerie belge quasi détruite, l'infanterie se précipita dans les intervalles des forts de Cognelée et Marchovelette et, de celui-ci, vers la Meuse, appuyée par l'artillerie et les mitrailleuses. Les Belges résistèrent vaillamment à l'assaut. Les régiments 10^{ème} y 13^{ème} de ligne et le 8^{ème} de ligne de forteresse luttèrent avec brio aux côtés des deux bataillons français du 148^{ème} et du 45^{ème}, qui avaient été mis à disposition du gouverneur de Namur, et leur résistance obstinée occasionna de lourdes pertes aux Allemands. Mais les assaillants étaient numériquement très supérieurs et, comme leurs batteries pouvaient diriger leurs tirs en toute liberté dans le dos des Belges, qui défendaient le secteur du sud-est de la Meuse, et qu'il était aussi attaqué avec violence de front, le gouverneur crut indispensable d'ordonner la retraite pour éviter la destruction

complète de la 4^{ème} division.

Les moments étaient cruciaux. Les Français, qui avaient annoncé pour le 23 août une offensive générale au nord de la Sambre, loin de pouvoir la prendre, se voyaient obligés de battre en retraite vers le sud, et les combats violents, qu'ils livrèrent ce jour-là près de Fosse et de Saint-Gérard, déterminèrent leur repli général de ce côté ; de surcroît, les Français, qui avaient tenu jusqu'alors les ponts de la Meuse, en amont de Namur, forcés également de se replier, laissaient aux Allemands le libre passage du fleuve.

Ce même jour, à midi, a commencé le bombardement du fort de Suarlée, d'abord avec l'artillerie lourde de campagne et ensuite avec la grosse artillerie de siège, quand la destruction du fort de Cognelée l'a rendue disponible. Le bombardement a continué jusqu'au 25, jour où Suarlée n'était plus qu'un amas de décombres noircis par le feu ...

C'est, en somme, ce que raconte le témoin oculaire – probablement un officier de l'armée belge – à propos de la défense et de la prise de Namur ; mais il ne nous dit rien des forts de Dave, au sud de la Meuse, de Saint-Héribert et Malonne dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, ni de celui d'Emines, au nord, dont on ignorait encore le sort au début du mois d'octobre, bien qu'ils fussent au pouvoir des Allemands.

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

PAYRO ; « . *Diario de un incomunicado. La guerra vista desde Bruselas* (14) : Las fortalezas belgas. Toma de Namur », in LA NACION ; 01/12/1914.

N.d.T. :

Nous vous recommandons la consultation de

http://www.sambre-marne-yser.be/article=6.php3?id_article=63